

La vie de Beatocello à Siem Reap



En voyage au Cambodge depuis le début de l'année, je viens d'arriver à Siem Reap, la ville qui donne accès aux temples d'Angkor. Cela fait plusieurs années que je suis fascinée par ces temples étranges avec leurs tours en forme de fleurs de lotus émergeant de la jungle et leurs majestueux et magiques visages de pierre. Au passé glorieux

d'une haute civilisation s'oppose la douloureuse histoire contemporaine du Cambodge, un pays d'une extrême pauvreté. Après 20 ans de guerre civile et l'extermination de toute l'élite intellectuelle, le pays a dû se redéfinir entièrement. Le régime Khmer rouge a laissé le Cambodge exsangue; des 7 millions d'habitants, 1 à 2 millions ont été assassinés, sont morts de faim, de maladie, d'épuisement ou ont sauté sur des mines. Jusqu'à récemment, on parlait peu de ces terribles années, mais grâce aux procès d'anciens dignitaires du régime, les vannes de la mémoire se sont enfin ouvertes.

Mais revenons à la route d'Angkor, car elle passe devant un lieu plein d'espoir. Une banderole qu'on ne peut manquer signale l'hôpital pour enfants «Jajaverman VII», du nom d'un roi qui, au XII^e siècle, a créé plus d'une centaine d'hôpitaux. Celui-ci est le cinquième hôpital fondé par le pédiatre suisse Beat Richner (www.beat-richner.ch), qui se mobilise depuis plus de 20 ans de façon exemplaire dans les soins aux enfants cambodgiens. Tous les mardis et samedis soir, il présente son travail dans l'amphithéâtre de l'hôpital, joue du violoncelle et récolte des fonds.

Le violoncelle est déjà posé sur l'estrade avant qu'il n'arrive. Beatocello, de son nom de scène, est médecin, violoncelliste et collecteur de fonds pour ses hôpitaux. Il monte sur scène d'un pas lourd, mais dès qu'il se met à parler, toute lourdeur disparaît. Son message est simple: au Cambodge, aucun enfant ne devrait mourir si on le soigne selon les possibilités de la médecine actuelle. Voilà le crédo auquel il voue toutes ses forces, et son entêtement s'il le faut. A ceux qui critiquent son action, il assène des chiffres et des faits: les cinq hôpitaux qu'il a fondés traitent 85 à 90% des enfants malades du pays. Parmi ces établissements, deux sont des hôpitaux universitaires avec mandat de formation. Quelque 2200 médecins et soignants cambodgiens y travaillaient en 2010, et seulement deux étrangers. Ils ont fourni 733 000 consultations ambula-

toires et quelque 108 000 enfants gravement malades ont pu être hospitalisés. Quatre sur cinq de ces enfants seraient morts sans ces soins. Dans les maternités de ces hôpitaux, les médecins ont pratiqué 14 000 accouchements, abaissant ainsi

Des soins pédiatriques de qualité élevée au Cambodge.

significativement le taux de transmission du VIH lors de la naissance. Beat Richner est en outre particulièrement fier de signaler, à raison, qu'il n'y a pas de corruption dans ses hôpitaux, contrairement au reste du pays, car ses collaborateurs sont convenablement payés.

Il invite ensuite le public à soutenir son travail. Chaque année, il doit en effet réunir les fonds destinés à financer son projet. Depuis 2005, le gouvernement cambodgien assume 10% des frais de fonctionnement annuels à hauteur de 2 millions de dollars. Quant à la Suisse, elle octroie 4 millions de francs après que Micheline Calmy-Rey s'est personnellement laissé convaincre que la médecine pratiquée par B. Richner n'avait rien d'un luxe au Cambodge. Mais la majorité des 33 millions annuels nécessaires provient de dons privés. Durant cette soirée, Beat Richner invite donc les touristes plus âgés à délier leur bourse et les jeunes à donner leur sang; un geste particulièrement précieux alors que la dengue fait rage. Chacun a ainsi la possibilité d'apporter sa contribution.

Par son engagement sans compromis pour une prise en charge médicale selon les standards européens dans un pays pauvre et agraire, B. Richner suscite fréquemment la controverse. Il n'est peut-être pas raisonnable de vouloir sauver chaque enfant dans un pays au système de santé archicorrompu, mais pourquoi ne pas essayer? La large couverture en soins pédiatriques de qualité élevée montre que c'est possible. Et au final, ce n'est pas tant l'argent qui manque, mais la volonté politique de ne plus accepter les inégalités criantes en matière d'accès aux soins dans le monde. Tant qu'il en sera ainsi, nous aurons besoin de donateurs et c'est pourquoi le numéro de compte 80-60699-1 fait partie de mes habitudes.

*Dr Christine Romann,
membre du Comité central de la FMH,
responsable du domaine Promotion de la santé et prévention*